

blicains étaient victorieux sur tous les points.

Les membres de la famille Bonaparte ont nié la présence à Paris de Louis Napoléon qui était à Londres le 11 d'où il a adressé une lettre de remerciement à ses électeurs. Le 15, Paris était tranquille. Les murs étaient couverts de placards recommandant à l'Assemblée nationale de renvoyer les ministres et de nommer M. Caussidière, dictateur. Néanmoins le parti Bonaparte continue à créer de l'excitation, et des mesures ont été prises pour donner de la force à ce parti. Des pamphlets à la louange de Louis Napoléon, des journaux dans son intérêt sont répandus gratis sur les places publiques et dans les assemblées.

Assemblée Nationale.—Séance du 9 juin. On annonce l'arrivée de M. Thiers.

Le 10, M. Jobez, monte à la tribune pour dénoncer un journal intitulé *L'organisation du Travail*, qui excite le peuple au pillage et au meurtre.

—Le 12, une partie de la séance est occupée par une discussion au sujet de Louis Napoléon. [Nous donnerons les discours prononcés en cette occasion.]

—Le ministre des finances, Duclerc, demande un crédit de 20,000 francs par mois [£1450] pour les dépenses de bureaux etc. de la commission exécutive.

M. Lamarine prend la parole, et est interrompu par les coups de fusils tirés sur la place de la Concorde. Il propose un décret contre Louis Napoléon. L'Assemblée nationale l'adopte aux cris de vive la république !

—Le 13, l'exclusion du prince Louis Napoléon est discutée. Louis Blanc s'oppose à cette exclusion parce que les lois de proscription sont essentiellement anti-républicaines. Après de vifs débats Louis Napoléon est admis par une majorité considérable, à prendre son siège dans l'Assemblée nationale, pourvu qu'il justifie de sa qualité de citoyen français.

—Le 14, le bruit court dans les couloirs que la commission exécutive va résigner. La chambre décide que les fonctions de sous-secrétaire d'état et celles de député sont incompatibles.

Angleterre.—Les forfanteries des Chartistes se sont terminées par des résultats insignifiants. Par prudence, l'autorité avait pris toutes les mesures nécessaires. Londres était tranquille.

Les débats sur les lois de Navigation sont terminés. Un Bill basé sur les résolutions adoptées va être introduit et passera promptement dans la chambre des communes. L'ambassadeur Espagnol à Londres a reçu ses passe-ports.

Les affaires se transigeaient avec facilité en Angleterre ; les confiances renaissent, mais cependant les affaires avec les mai-

sons commerciaux du continent se faisaient avec beaucoup de défiance.

IRLANDE.—Le clergé catholique romain désapprouve la fusion qui s'est opérée entre la vieille et la jeune Irlande.

ESPAGNE.—Les journaux de ce pays annoncent comme un fait accompli, la coalition entre les Carlistes et le parti Centraliste. On a découvert à Madrid une conspiration carliste. La reine est sur le point de donner un héritier au trône d'Espagne.

BELGIQUE.—Les élections se sont terminées en faveur de la monarchie constitutionnelle, nonobstant les intrigues des républicains qui n'ont pu faire élire que quelques-uns de leur parti. Les chambres Hollandaises étaient convoquées pour le 20 de juin.

DANEMARCK.—Les hostilités continuent dans le Schleswig-Holstein. La Suède aide le Danemarck.

AUTRICHE.—L'empereur a émis une proclamation qui a produit les plus favorables résultats. Le 5 de juin, sa majesté était encore à Innspruck.

PRUSSE.—Des préparatifs militaires sur un pied considérable ont été faits à Cologne.

ITALIE.—On a reçu des nouvelles du quartier, général de Charles-Albert, jusqu'au 6 juin. Elles ne contiennent rien d'important.

La *Gazette de Milan*, du 7, dit que les autrichiens ont réuni leurs forces à Nogarà ; ils sont au nombre de 12,000.

EGYPTE.—Ibrahim Pacha organise l'armée qui sera portée à 70,000 hommes.

Citations des Journaux Français.

—Un journal prétend que les bruits qui ont couru sur la démission des membres du gouvernement sont inexactes. Il paraîtrait au contraire, que l'on donnerait suite à l'instruction du complot dénoncé à la tribune par M. Ledru-Rollin, en laissant en dehors la personne de M. Louis Bonaparte. On assure qu'il a été tenu hier, [14], une espèce de conseil de famille chez le doyen des amis sages de Louis Napoléon, et dans lequel on aurait résolu d'exhorter ce personnage à ne rentrer en France qu'après le vote de la constitution. Hier et ce matin encore, on a arrêté des individus qui distribuaient des portraits et des biographies de Louis Napoléon. Parmi les personnes recherchées à l'occasion du complot bonapartiste, on cite Mme. Eléonore Gordon-Archer, qui a figuré dans l'affaire de Strasbourg.

Parmi les nouvelles feuilles qui ont paru depuis quatre ou cinq jours, on remarque la *Constitution*, journal de la république Napoléonienne, l'*Aigle*, le *Napoléon repu-*

blicain, la *Tribune Napoléonienne*, le *Napoléonien*.

—MM. Thiers, Odilon Barrot, Duvergier de Hauranne, Berryer, et presque tous les anciens députés et les membres de la *Montagne* ont voté pour l'admission de Louis Napoléon.

—La *Gazette Officielle* de Rome dément un écrit intitulé : *Lettre du Pape à un représentant du peuple* publié par un journal de Paris, la *Presse*. (*)

—On écrit de Boulogne. 14 juin : Louis Napoléon Bonaparte est arrivé d'Angleterre. Il est parti immédiatement pour Paris.

—De graves désordres ont eu lieu pendant trois jours à Perpignan pendant les élections. La garde nationale est parvenu à rétablir l'ordre. Le 7, la tranquillité était complètement rétablie,

—Le ministre des cultes a décidé que la sortie des processions religieuses était permise sous le régime républicain comme sous celui de la monarchie.

—Nous apprenons de Stockholm que dans le nouveau projet de la constitution de la Suède, les catholiques sont déclarés privés de tout droit politique. On doute cependant que cette disposition, odieuse du clergé protestant soit adoptée par la diète Suédoise.

—On voulait que toutes les doctrines fussent représentées à l'Assemblée nationale ; eh bien ! toutes le sont, jusqu'au plus effroyable athéisme. Lisez plutôt ce qu'a écrit M. Proudhon :

« Dieu, s'il existe, est essentiellement hostile à notre nature, et nous ne relevons aucunement de son autorité. Nous arrivons à la science malgré lui, au bien-être malgré lui ; chacun de nos progrès est une victoire dans laquelle nous écrasons la divinité.

« Dieu, te voilà détrôné et brisé. Ton nom, si longtemps l'espoir du pauvre, le refuge du coupable repentant, ce nom désormais voué au mépris et à l'anathème sera sifflé parmi les hommes ; car Dieu, c'est sottise et lâcheté, hypocrisie et mensonge, tyrannie et misère ; Dieu, c'est le mal. Tant que l'humanité s'inclinera devant un autel, l'humanité sera réprouvée ; Dieu, retire-toi, car dès aujourd'hui, guéri de ta crainte et devenu sage, je jure, la main étendue vers le ciel, que tu as été le bourreau de ma raison.

« La conclusion de la science sociale est celle-ci : il n'y a pour l'homme qu'un seul devoir, qu'une seule religion, c'est de renier Dieu. *Hoc est primum et maximum mandatum.*

« Que le prêtre se mette enfin dans l'esprit que la véritable vertu, celle qui nous rend dignes de la vérité éternelle, c'est de lutter contre la religion et contre Dieu. »

L'auteur de ces tristes blasphèmes, expression d'une désolante monomanie, a posé aussi cet axiome : *La propriété est un vol.*

(*) Cette lettre a été reproduite dans un précédent numéro de *L'Ami de la Religion et de la Patrie*. (Note du Rédacteur.)